L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 JUIN 1887. 60me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 10 JUIN 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix édoit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Cortis, à 11 heures, tout le contenu du City Motel, pour cause de retrait des affaires.

A qui sont dûs les progrès du Sud.

On ne met plus en question, aujourd'hui, le développement rapide des industries dans le Sud. C'est un fait aussi évident que la lumière du soleil. Ceux qu'il gêne, aux intérêts de qui il nuit, sont des hommes d'affaires, à l'esprit positif; ils ne passent pas leur temps à nier ce qui leur crève les yeux; ils l'admettent donc franchement; ils vont même plus loin: ils conviennent que le mouvement est bien dirigé, qu'il repose sur des bases solides, qu'il a lieu dans toutes les conditions voulues pour aller droit au succès. Cela, tout le monde l'admet, tout le monde le proclame, dans le nord-ouest, dans le nord-est, aussi bien que parmi nous.

Ce que l'on conteste, c'est que les honneurs en reviennent au Sud; c'est que l'exploitation et l'augmentation de ses richesses naturelles soient le fruit de son énergie, l'oeuvre de ses capitaux. A en croire certains journaux, ce sont des industriels, des spéculateurs de Philadelphie, de St-Louis, de New-York, de Boston et autres grands centres, qui ont tout fait; ils ont commis des indélicatesses à leur pays, ils l'ont déserté, pour porter leur activité et leur argent ailleurs, pour aller enrichir autrui aux dépens des leurs.

Voilà une singulière façon d'envisager les choses! Il faut bien peu connaître la spéculation, le capital, pour les croire capable de céder à de pareils entraînements, à de semblables fantaisies. Invariablement, autant par instinct que par esprit de système, ils vont droit où l'intérêt les appelle, et il est rare qu'ils se trompent de route. Si ce que nous disons complètement—ils ont dompté le Sud autant qu'on le prétend, c'est qu'ils y voyaient de meilleurs placements et des bénéfices plus assurés; en cela, ils ne dérogeaient pas à leur métier. Cette émigration était légitime; elle prouve qu'après examen, qu'après comparaison, ils avaient jugé qu'il y avait plus d'avenir pour eux, de ce côté-ci de l'Union, que de l'autre. La conclusion à tirer des arguments des journaux que nous venons de citer, journaux directement contre ceux qui nient la réalité de soutenir. On ne chassera jamais la nature du capital: jamais on ne la forcera de rester à droite s'il lui est parfaitement démontré qu'il a plus à gagner à s'en aller à gauche.

Hâtons-nous de le dire—les choses ne se sont point passées comme l'aimant des feuilles du Nord et de l'Ouest. Il n'est pas vrai que tout se soit fait, dans les Etats du sud-est, avec les capitaux des villes de la Nouvelle-Angleterre ou d'une partie quelconque des Etats-Unis. On se précipite, dans ces régions, de ce qui se fait dans nos Etats beaucoup plus que chez nous, et cela se conçoit facilement: elles ont, jusqu'ici, tenu le sceptre de l'industrie; leur domination n'a jamais été contestée et elles se sont habituées à ne voir de la vie s'affaiblir peu à peu et passer dans une autre région. De ce que l'on s'y occupe constamment du développement de nos industries, le public en est arrivé à croire que tout le mouvement en vient de là; il n'en est rien: c'est nous grossir trop. Nous en avons déjà, plusieurs fois, donné la preuve.

Dernièrement, nous trouvions, dans un journal de Charlotte—la *Chronicle*—des détails sur ce qu'il appelait très justement la "renaissance du Sud, sur la ville de Roekingham, un centre nouveau, mais très actif, de plâtures de coton. On y compte, en effet, cinq fabriques différentes—Pee Pee, Roberdel, Ledbetter, Midway, Greatfalls. On désirait, dans cet article, que tous les établissements manufacturiers de "Lowell" du Sud, avaient été fondés par des hommes du Sud, étaient soutenus par des capitaux du Sud et dirigés par des administrateurs du Sud. "Dans tout cela, ajoutait la *Chronicle*, il n'y a pas trace de l'intervention des spéculateurs du Nord."

Il est impossible de s'exprimer, plus clairement, plus nettement. Ce langage n'admet pas la moindre réplique.

Il en est à peu près de même à Danville, Virginie, où s'élevait, en 1882, la première filature. "Riverside," d'abord avec de petits capitaux; puis, les affaires de la compagnie prospérant, le fonds doublaient, triplaient en même temps que le nombre des broches. Toutes les fabriques sont au début timides; elles ont commencé avec de faibles appuis—preuve qu'elles ne sont pas originaires du Nord. Les grands spéculateurs de la bas, qui remuent les millions à la pelle, ont une tout autre façon de procéder; ils font grandiosement les choses, parce qu'ils le peuvent, et qu'ils travaillent à coup sûr, tandis que, chez nous, on s'engageait sur un terrain inconnu, et l'on aurait commis une faute impardonnable en jetant tous les fonds que l'on avait à sa disposition, si peu importants fussent-ils, dans des entreprises dont le succès devait inspirer plus d'un doute légitime.

Voici encore un centre nouveau d'activité, qui passe pour être l'oeuvre des capitalistes du Nord—la Floride. Nous en cherchons la raison et nous la trouvons dans ce fait qu'un certain nombre de millionnaires de New-York, de Boston, ou de toute autre ville de la Nouvelle-Angleterre, sont venus y chercher un refuge contre les frimas de leur pays. On y a bâti pour eux deux ou trois hôtels et quelques élégantes cottages. C'est cela qui aurait, suivant certains folliculaires, transformé l'Etat. La prétention est presque ridicule. A quoi la Floride doit-elle donc ses progrès, si ce n'est à ses orangeries, à ses cultures de fruits et de légumes, et, certes, ce ne sont pas les hommes du Nord qui y ont créé ces industries. Ils ont pu contribuer à les y développer, en vantant chez eux, à leur retour, les avantages du climat et la saveur délicieuse des fruits qu'on y cultive.

De là, la renommée qui s'est attachée aux produits du pays et les placements qu'ils ont trouvés au Nord, mais là se borne le rôle des millionnaires en question. Tout le travail, tous les efforts, tout le succès, doivent rester au crédit des Floridiens.

Il en est ainsi au Texas, où l'on compte à peine cinquante mille hommes du Grand Ouest ou de la Nouvelle Angleterre, contre plus de quinze cent mille personnes du Sud. Ce sont les Texiens qui ont fait le Texas ce qu'il est. S'il y est venu, ensuite, des habitants de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, c'est parce qu'ils ont compris qu'une ferme, dans cet Etat, rapportait deux et trois fois plus qu'une exploitation du même genre dans leur pays. Il faut être juste et accorder à chacun l'honneur de ce qu'il a fait.

N'a-t-on pas, dans ces derniers temps, prétendu, bien haut, que les prodiges qui s'accomplissent à Birmingham, Alabama, étaient dûs à un homme du Nord? Tandis que tout—absolument tout—y provient du Sud. Ce sont des Alabamiens qui ont créé Birmingham, qui l'ont agrandi, qui l'ont fondé, ainsi que les autres centres industriels, devenus, aujourd'hui, aussi célèbres que cette ville, lorsque tous les capitaux placés dans ce que l'on pourrait appeler le "Pittsburg" du Sud, viennent de l'Alabama, de Richmond, de Nashville, de la Nouvelle-Orléans. C'est une population entièrement sudiste qui le remplit, qui l'anime, qui lui donne la vie, le mouvement, la richesse. La meilleure preuve que nous en puissions donner, c'est qu'une bonne partie des travaux des usines métallurgiques y sont faits par des hommes de couleur.

Nous ne connaissons qu'une paroisse dont les progrès puissent être attribués aux hommes, ou plutôt, à un homme du Nord; elle est en Louisiane: c'est la paroisse Acadie, où se trouve Rayne et d'autres localités du même genre. Un habitant de l'Iowa y est venu, il y a quelques années; il a été frappé des ressources du sol et des revenus que l'on pourrait obtenir des cultures variées, telles qu'elles existent dans son pays; il a fait part à ses amis de là-bas de la découverte qu'il venait de faire; ses compatriotes de l'Iowa, du Michigan, sont venus à son appel, ils ont métamorphosé la grande et belle prairie. Cela est vrai, nous ne le nions pas, mais encore ne s'agit-il ici que de progrès agricole.

Voilà la vérité vraie sur le rôle du Nord dans les progrès industriels du Sud; la gloire en revient, tout entière, au Sud. Il nous reste un dernier regret à exprimer, en finissant, c'est qu'il en rejaillisse si peu sur la Nouvelle-Orléans, qui s'obstine à rester en dehors du mouvement et piétine sur place, quand tout marche autour d'elle.

L'organe indolent.—Quand le foie est indolent—et il en doit être ainsi s'il ne secrète pas la bile en quantité suffisante pour que la digestion et les évacuations se fassent—l'usage du "Hostetter Stomach Bitters" devient nécessaire. Cet incomparable remède repod, dès le début, l'activité à l'organe, il supprime les sensations désagréables au côté droit, les nausées, les indigestions et les maux de tête qui, nécessairement sont les conséquences du mauvais fonctionnement du foie et le détournement de la bile de son canal propre. La régularité des intestins se rétablit sans douleur avec cet amer infiniment supérieur, parce qu'il est sûr et très efficace, aux billes pilules ordinaires et à tous les purgatifs connus. Le Hostetter Stomach Bitters guérit les fièvres et le rhumatisme.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 4 juin:

La pluie que nous avons eue, dans la nuit de mardi à mercredi, a fait un grand bien aux récoltes.

—Le vapeur Tèche fait régulièrement ses voyages entre St.-Martinville et la Nouvelle-Orléans.

Il était dans notre port, mardi.

—Il vient de s'opérer dans notre paroisse une de ces perturbations météorologiques qui nous étaient complètement inconnues. Dimanche dernier, d'épais nuages obscurcirent, tout à coup, le ciel; le vent se mit à souffler par rafales; peu après, une pluie torrentielle inondait les rues et les chaussées. L'orage semblait couvrir une étendue de plusieurs milles à la ronde, mais il est passé, sur l'habitation de M. L. C. Duchamp, située sur le Tèche, à 7 milles de notre ville, une trombe qui a déraciné presqu'entièrement le maïs et n'a servi que sur une largeur de quelques arpents, sans frapper les champs voisins. Cette colonne d'air a fait sauter à M. Duchamp une perte sérieuse. Il est fort heureux que les dommages ne s'étendent pas plus loin. Des grêlons de la grosseur d'un oeuf de pigeon sont tombés, le même jour, dans la localité.

Nous avons reçu deux grabots de coton magnifiques provenant de l'habitation de Mme Gabrial Fuselier, du Cateau. Ils ont 3 1/2 pouces de circonférence et ont été cueillis dans un champ de quatre arpents.

Le *Revier*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 4 juin:

On parle, en ce moment, de la création d'une nouvelle paroisse qui serait tirée de St. Landry; elle serait située au sud-ouest.

—Un ouragan, accompagné de grêle, a traversé plusieurs portions de notre paroisse, et gravement endommagé les récoltes. Quelques grêlons, nous affirment-on, étaient de la grosseur d'un oeuf de poule.

—De tous les côtés, nous arrivent les meilleurs rapports sur l'état des récoltes. M. Horace Rabalais nous a apporté, cette semaine, des échantillons de coton, qui sont superbes. M. Rabalais habite Cottonport. Ses tiges de coton avaient deux pieds et demi de largeur et étaient chargées de fleurs et de grabots.

—Mercredi dernier, vers une heure du matin, un effroyable ouragan a traversé la partie sud de notre paroisse: il a duré une grande heure. Les grêlons rivalisent de la grosseur d'une pièce à celle d'un oeuf de poule. Nous ne savons pas exactement sur quelle étendue a sévi l'ouragan.

La région qui a le plus souffert est celle qui s'étend de Bunkie à Choupique. Près du Bunkie, des champs ont été complètement ravagés.

M. T. D. Wior avait une belle récolte de maïs: il n'en reste rien. Il va semer de nouveau.

Les récoltes du capt. T. C. S. et de M. D. Robertson sont endommagées.

Après l'ouragan, les champs étaient, littéralement, couverts de grêlons; il en avait de si gros qu'ils ont fait d'énormes entailles aux toitures des maisons. Il nous est impossible d'estimer les pertes, qui s'élèveront, sans aucun doute, à plusieurs milliers de dollars. Le coton a été entièrement dépouillé de ses feuilles.

—Décédée, Mme Pierre Laborde, née Guillory, en sa résidence de Par-en-haut, à l'âge de 37 ans. Elle laisse un mari et cinq enfants pour pleurer sa perte.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 4 juin:

De toutes les parties de la paroisse il nous arrive de très bons renseignements sur les récoltes. Sur les bayous, le maïs est assuré. Il suffirait d'une pluie, pendant les deux semaines qui vont suivre, pour nous donner un rendement extrêmement abondant. Le coton est superbe à peu près partout; il croît rapidement.

M. F. M. Haygood nous a apporté, des échantillons de coton qui, à cette époque de l'année, sont très remarquables; ils étaient chargés de grabots. M. Haygood était si enthousiasmé de ses produits, qu'il ne nous a pas laissé le temps de compter les grabots, tant il était anxieux de les montrer à ses amis et connaissances.

—De l'habitation du col. J. J. Norwood, sur la rivière Atchafalaya, nous avons reçu une pomme de terre splendide qui pesait vingt onces. C'est une nouvelle preuve de ce que peut produire notre sol, quand il est intelligemment cultivé.

—On nous écrit, de Hanaville:

Les travaux de ferme sont fort avancés.

"Samedi, le coton était en excellent état. Nous avons eu une légère pluie qui, heureusement, n'a pas empêché de continuer les travaux.

"Nous avons fait une visite à Eola, cette semaine; nous y avons tout trouvé en excellent état, et les fermiers pleins de confiance, enchantés de la situation.

"Les heures des trains du chemin de fer Morgan sont changées; ils arrivent maintenant à Hanaville, à cinq heures et demie et descendant à 9 heures du matin; ils feront, désormais, 30 milles à l'heure, ce qui est un progrès.

"Théoda, la nouvelle localité qui vient de se former autour de la station de Chaneyville, fait de rapides progrès; elle promet de devenir un centre considérable d'affaires."

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 4 juin:

La plupart de nos fermiers ont commencé leur dernier sarclage.

—La pluie de dimanche dernier a ravivé les plantes, leur a donné une couleur vive, signe de santé et de vigueur; aussi nos fermiers sont-ils dans la jubilation.

LES EXPORTATEURS FRANÇAIS.—On étudie, au ministère du commerce et de l'industrie, à l'exemple de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Italie, et avec le concours des chambres de commerce, la création d'un catalogue général des exportateurs français.

L'évacuation de l'Egypte.

Voilà bientôt cinq ans—dit la *République Française*—que les Anglais, vainqueurs à Tell-el-Kébir d'un ennemi qui ne se défendait pas, occupent la vallée du Nil sans mandat de l'Europe ni de la Turquie, sans titre diplomatique, ni moral. Ils y sont parce que tel est leur bon plaisir. Cette situation, fort agréable, à ce qu'il semble au premier abord, ne laisse pas d'avoir ses inconvénients, peut-être même ses périls. Lord Salisbury, comme naguère M. Gladstone, s'y sent mal à l'aise. Il voudrait mettre fin à ce ménage irrégulier. Aussi vient-il de gagner, par l'entremise de sir Drummond Wolff, une convention dont nous avons publié hier le texte et qui n'aura son effet qu'après l'adhésion des grandes puissances et spécialement, tout le monde le sent et le dit, l'adhésion de la première puissance méditerranéenne, la France.

Le régime que propose la convention nous paraît excellent; on peut le ramener à trois points: suzeraineté du sultan; neutralité du canal de Suez qui serait assimilé de tout point à une mer libre; inviolabilité du territoire égyptien, reconnue et garantie par toutes les puissances. C'est des deux mains que la France signera ces articles-là. Elle n'a jamais demandé autre chose. Elle n'a pas le moindre désir de s'établir en Egypte ni d'accaparer le canal; tout ce qu'elle veut, mais elle le veut énergiquement, c'est que les autres fassent comme elle, qu'ils ne s'arrogent pas le droit de tenir garnison à Alexandrie et qu'ils ne confisquent pas un canal qui a été creusé sans eux et malgré eux. Neutralité, inviolabilité, ces deux mots expriment toute la politique française.

Si la convention ne disait pas autre chose, il n'y aurait plus, dès demain, de question d'Egypte.

Malheureusement, entre ce régime excellent et l'état actuel, la convention établit un régime transitoire qui serait détestable et qui, en outre, s'annonce sans dégisement comme devant avoir, en fait, une durée éternelle.

D'abord les Anglais entendent rester trois ans encore en Egypte. Ils y sont depuis cinq ans, nous le répétons. Ou de deux choses l'une: ou bien en cos cinq ans ils ont assis l'ordre public sur des bases solides,—et dans ce cas il est parfaitement inutile que leurs braves régiments y montent encore la garde pendant trois années entières; —ou bien ils n'ont pas su raffermir le pouvoir khédivial et pacifier ce pays,—et dans ce cas on se demande comment ils accompliront dans les trois dernières années à venir ce qu'ils ont été incapables de faire dans les cinq années écoulées. Leur présence sur le Nil est ou bien sans but ou bien sans effet.

Mais ce qui est infiniment plus grave, c'est la clause par laquelle l'Angleterre se réserve de ne pas évacuer le pays au bout de trois ans si, l'heure ayant sonné, elle trouve à l'évacuation un inconvénient quelconque, "un danger intérieur ou extérieur" dont elle seule serait juge; et cette clause se transforme tout simplement en un droit qui appartient de siècle en siècle à l'Angleterre de réoccuper l'Egypte à tout moment et sous n'importe quel prétexte, sans autre condition que de "notifier son intervention" à la Turquie.

Le territoire de l'Egypte sera inviolable, et cette inviolabilité sera reconnue et garantie par toutes les puissances, dit l'article 2; après quoi, l'article 3 établit sur-le-champ que l'Angleterre pourra, quand bon lui semblera, violer ce même territoire!

Il est impossible de se moquer des gens plus ouvertement. Comment lord Salisbury en vient-il à espérer que la France appose jamais sa signature au bas d'un document aussi grotesque? Elle aimerait bien mieux adhérer à une convention rédigée en ces termes: "*Article premier et dernier.*—L'Egypte est placée à perpétuité sous le protectorat de l'Angleterre." Le fond serait exactement le même, et la forme aurait du moins le mérite de la franchise.

Si sir Drummond Wolff et lord Salisbury se sont imaginé faire preuve d'une suprême habileté diplomatique en essayant de consacrer l'usurpation de l'Angleterre au moyen d'une convention qui se donne l'air de vouloir mettre fin à cette usurpation, ils se trompent étrangement. Pour de pareilles finesses, leur fil est trop gros et bien trop blanc.

On peut affirmer que jamais un ministre français n'adhérera à un traité qui n'établit pas en fait aussi bien qu'en droit la neutralité absolue de l'Egypte sous la suzeraineté du sultan. Comme mesure transitoire, il pourra se résigner à une prolongation de l'occupation pendant un an, pendant deux ans même si l'on y tient; il pourra aller jusqu'à reconnaître aux Anglais seuls, avec le sultan, le droit de débarquer de nouveau des troupes à Alexandrie si des troubles venaient à éclater dans la troisième année, mais alors il faudra qu'il fot déclaré expressément que cette nouvelle occupation aurait lieu en vertu d'un mandat formel de l'Europe et pour un temps extrêmement limité. Après la troisième année, l'Europe n'aurait pas seulement à décider s'il y a lieu d'intervenir en Egypte; elle désignerait aussi la puissance ou les puissances qui seraient chargées de cette intervention. Placer solennellement l'inviolabilité de l'Egypte sous la garantie de l'Europe, cela ne signifie rien, cela signifie que l'Europe exerce sur l'Egypte un protectorat collectif, à l'exclusion de toute puissance particulière.

Si les Anglais ne veulent pas de ce protectorat collectif, qu'ils renoncent à l'illusion de nous faire signer un traité quelconque. En ce cas, ils resteront en Egypte, mais ils y resteront, comme maintenant, sans aucun titre légitime et par conséquent à leurs risques et périls. Cela leur convient-il?

SINGULIER CAS PATHOLOGIQUE.—Une petite fille de deux ans, Jeanne Z....., demeurant chez ses parents, négociants, rue Martel, Paris, avait avalé, il y a sept ans déjà, un paquet d'aiguilles d'acier.

On comprend facilement les angoisses des malheureux parents. La petite Jeannette cependant ne se portait pas plus mal à la suite de cette absorption insolite; elle dormait bien, mangeait de bon appétit. Aucun accident enfin ne se produisit pendant cette période de sept années.

Dernièrement, la petite fille, qui a aujourd'hui neuf ans, faisait mille tendresses à sa mère, la câlinant, lui prenant la tête dans les mains, l'embrassant, quand tout à coup celle-ci poussa un cri.

—Mais tu me piques, Jeanne, dit-elle, fais donc attention. Tu as des aiguilles dans les mains.....

—Ah mon Dieu!..... s'écria la pauvre enfant, et elle aperçut, à la commissure de l'ongle et de la peau, une aiguille d'acier qui sortait de sa chair. Il en sortit six de suite.

Le lendemain il en vint une quinzaine d'autres, et ainsi de suite les jours suivants.

La pauvre enfant rendait petit à petit le paquet absorbé sept ans auparavant. Cette élimination forcée ne la rendit pas d'ailleurs autrement malade, et le docteur Rouff, appelé en toute hâte, put rassurer la famille alarmée.

Ce cas pathologique singulier n'est pas, paraît-il, sans précédents. Les fameuses aiguilles, aucunement oxydées, ont été envoyées à l'Académie de médecine.

CONSTRUCTIONS NAVALES.—Le ministre de la marine de France a décidé que, désormais, les admissions d'ouvriers dans les services des constructions navales, des défenses sous-marines et des magasins généraux des ports, seront soumises à sa propre autorisation.

L'ALLEMAGNE SE PRÉPARE.—Les journaux de France, du 24 mai, nous apprennent que les préparatifs de l'Allemagne continuent sans interruption.

Deux régiments d'infanterie viennent de passer à Mayence et de repartir pour Trèves et Metz. Seize escadrons de cavalerie sont également arrivés de Magdebourg, de Hanovre et de Francfort.

Cinq nouvelles batteries d'artillerie sont arrivées à Mayence depuis six jours. Quatre restent dans la forteresse et la cinquième est dirigée sur Strasbourg.

En ce moment, les nouvelles troupes viennent surtout par la voie ferrée du pont de Kehl. Le 14e corps d'armée occupe le grand duché de Bade. D'ici peu, plus de la moitié de ce corps sera en Alsace-Lorraine.

Depuis quelques jours, de nombreux convois amènent du matériel de guerre, surtout une partie du matériel destiné à la citadelle et aux cinq forts de l'ouest de la grande ceinture.

A Metz, les travaux des nouvelles fortifications sont poussés avec une activité fébrile.

Les incendies de théâtres.

Le *Temps* du 28 mai consacre aux incendies de théâtres, en France et à l'étranger, un article auquel nous empruntons les informations suivantes, que nous trouvons à la fin de la statistique:

Il faut se borner à rappeler les plus mémorables; deux dans l'année 1798: ceux du théâtre Lazzari le 30 mai et du théâtre du Cirque du Palais-Royal. Le dictionnaire Larousse affirme que Lazzari périt lui-même brûlé avec son théâtre; ce n'est pas la version accueillie par Brazier et qui paraît plus authentique; Lazzari, soupçonné d'avoir mis le feu lui-même à cause du mauvais état de ses affaires, se voyant refuser personnellement l'autorisation de reconstruire, ne serait mort que quelque temps après, et l'on aurait cru généralement à un suicide. L'Odéon fut brûlé en grande partie en 1799 et et de nouveau en 1818; il y eut la première fois deux morts et la seconde douze blessés. Le Cirque Franconi, depuis Cirque Olympique, fut détruit dans la nuit du 15 au 16 mars 1826; l'Ambigu dans celle du 13 au 14 juillet 1827; le 21 février 1835, c'était le tour de la Gaîté.

La salle Favart, alors occupée par les Italiens, essuya un premier sinistre, comme nous l'avons déjà dit, le 15 janvier 1838; c'est deux ans après que fut livrée la salle aujourd'hui en ruine, et ce n'est pas sans mélancolie qu'on relit aujourd'hui les notices publiées sur le nouveau théâtre, "bâti en fer et en pierre afin d'être à l'abri de l'incendie." Il faut bien dire, d'ailleurs, qu'il n'est peut être pas un des théâtres dont l'aménagement est le plus critiqué aujourd'hui qui n'ait été célébré dans sa nouveauté comme réalisant un progrès. Dans la même année 1838, le 18 juillet, disparut le Vaudeville de la rue de Chartres. Depuis, lors, il y avait eu des incendies, mais deux seulement tout à fait saillants, celui de l'Hippodrome, à la fin de l'empire, et celui de l'Opéra de la rue Le Peletier, en 1873, qui est encore présent à toutes les mémoires. Il faut constater pour mémoire ce que nous avions déjà mentionné hier, que les incendies de mai 1871 avaient détruit le Porte-Saint-Martin et les Délassements-Comiques, et fortement avarié le Théâtre-Lyrique, aujourd'hui Théâtre de Paris: ce sont là, en quelque sorte, des épisodes d'un désastre plus général, et, comme ces théâtres étaient fermés, leur sort ne soulevait pas le même genre d'émotion, ni les mêmes problèmes, que la situation des spectateurs et du personnel dans un théâtre en activité.

En somme, les trente incendies de théâtres qui avaient eu lieu à Paris depuis 1763 n'avaient pas, réunis, coûté autant de vies humaines que la seule catastrophe de mercredi.

Mais on en peut citer dans divers pays d'autres lugubres et de plus terribles encore. Empruntons, à cet égard, quelques chiffres à une conférence faite l'an dernier par le docteur Choquet à la Société de statistique. Le plus affreux catachysme qu'on ait cité en ce genre est peut-être celui de Capo-d'Istria (Hellyrie), en 1794; on a évalué à un millier le nombre des victimes et il faut songer qu'il s'agissait du théâtre d'une petite ville de cinq ou six mille habitants. En 1778, à Sarragosse, on compta 77 morts et 52 blessés; à Philadelphie, en 1829, 97 morts; à Saint-Pétersbourg, en 1836, 800 victimes; à Carlsruhe, en 1847, 63 morts, 203 blessés; à Québec, en 1846, 200 victimes; à Brooklyn (New-York), en 1876, 283 victimes; enfin, à une époque rapprochée, en 1881, l'incendie du Ring-Theater de Vienne a coûté la vie à 470 personnes, suivant certains auteurs, à 700, suivant d'autres. Des récits de l'extrême Orient, dont le contrôle exact peut être difficile, ont aussi mentionné de terribles malheurs. L'incendie d'un théâtre de Canton, en 1845, n'aurait pas fait moins de 1,670 victimes; un autre, à Tien-Tain, en 1872, 600.

En France, les incendies de théâtres de province qui ont causé le plus d'émotion sont ceux du Havre en 1757, dix morts; de Libourne, en 1857, 13 morts, 131 blessés; celui du théâtre des Arts de Rouen, en 1876, dont on se rappelle les péripéties dramatiques, huit morts, 11 blessés; enfin, celui de Nice, en 1881, qui avait éclaté tout au début de la soirée et qui n'en a pas moins fait soixante-six cadavres. Si c'est l'inévitable destinée des théâtres de périr par le feu, au moins ne multipliera-t-on jamais trop les précautions pour tâcher de faire en sorte que l'immeuble soit seul à la subir.

Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 28 mai:

M. Adolphe Trimeau, directeur de la manufacture Herzog, du Logelbach, a reçu l'ordre de quitter le territoire alsacien lorrain. M. Trimeau est de nationalité suisse. Il habitait l'Alsace depuis 1862.

Dans la journée du 23 mai, l'administration allemande a fait fermer le Casino français de Vic-sur-Seille.

Nous avons raconté qu'un employé de la préfecture du département de la Basse-Alsace, le nommé Klausinger, avait cherché à se suicider, parce qu'il craignait d'être impliqué dans l'affaire de haute trahison pour laquelle deux autres employés, les nommés Cabannes et Brückner, ont été arrêtés, il y a une dizaine de jours. Klausinger avait été transporté à l'hôpital, où l'on est parvenu à neutraliser les effets du poison qu'il avait absorbé. Comme sa culpabilité ne paraît guère douteuse et qu'il est à peu près rétabli, on l'a transféré hier matin en prison.

Un correspondant du *Journal d'Alsace* donne à ce journal des renseignements nouveaux sur les instructions qui ont été adressées aux directeurs d'arrondissement au sujet du séjour des Français en Alsace-Lorraine. Les Français qui ne font que traverser l'Alsace-Lorraine, en 24 heures, ne sont pas soumis à quatre heures, ne sont pas inquiétés. En ce qui concerne les dames qui veulent séjourner dans le pays, les permissions de séjour accordées ces jours derniers pour une durée assez longue semblent indiquer que l'autorité n'applique pas les nouvelles mesures avec la rigueur que l'on redoutait.

Le *Journal de Metz* (officieux) croit savoir qu'il n'est pas question de nommer de nouveaux maires à Colmar, Thionville et Haguenau; par contre, il y aurait des changements à Sarreguemines et dans d'autres villes. Le même journal ajoute que le gouvernement paraît décidé à éloigner de toutes les fonctions influentes les citoyens indigènes qui font de leurs fils des étrangers.

Suisse.

On écrit, de Genève, à l'agence Havas, en date du 25 mai:

"Le temps continue à être affreux dans toute la Suisse. La saison des étrangers est reculée de près d'un mois. Partout la température est fort basse et c'est une suite presque ininterrompue d'averses, de chutes de grêle et de neige. Dimanche matin, le thermomètre n'était qu'à 3 degrés au-dessus de 0 à Berne, 2 à Zurich et à Coire, de 1 à Glaris et à Langnau, de 3 à Davos, sur le Saint-Gothard de—9. Toutes les montagnes et même les collines étaient recouvertes de neige fraîchement tombée, et sur le Rigi, où dans cette saison il y a en général de nombreux étrangers, la couche de neige est très épaisse."

—Les anabaptistes—dit le *Nouvelliste de Vaud*—ne veulent pas plus porter d'armes dans le landsturm que dans l'élite ou la landwehr. A propos de leur incorporation, ils ont demandé à être exemptés de l'obligation de porter les armes, leur conscience les empêchant de verser le sang du prochain. On a fait aux réclamant une nouvelle concession, en les assurant qu'on les placerait dans le service sanitaire, où ils se distinguent.

EXPOSITION SPÉCIALE D'OBJETS MILITAIRES.—Une circulaire du ministre de la guerre en France, a été envoyée aux préfets dans le but d'informer les chefs d'industrie, commerçants et inventeurs, que son département prépare, pour 1889, une exposition spéciale qui comprendra, à l'exclusion de toutes les autres classes de l'Exposition universelle, les objets et appareils se rapportant à l'art militaire.

Pourront figurer, dans cette exposition, les modèles actuellement en usage ou à l'étude et les innovations de nature à intéresser l'armée.

L'INTIMITÉ FRANCO-RUSSE.—Le *Journal du Havre* fait observer qu'on sait, à Berlin mieux qu'ailleurs peut-être, que la politique de la Russie n'est pas versatile. Depuis Pierre le Grand, le programme de la politique russe n'a pas beaucoup varié. La Russie n'a cessé de pousser étapes sur étapes vers les pays du soleil, l'Inde ou Orient, la presqu'île des Balkans en Occident. De même, si le gouvernement de Saint-Pétersbourg a adopté les plans d'une action commune avec la France, ce n'est pas pour les déchirer et en effacer la trace quelque temps après.

Il y a, en Russie, un grand fond de sympathie pour la France, qu'éprouvent indistinctement le souverain, les classes élevées et le peuple.

On a constaté cet entraînement chez tous les czars, sans exception, depuis près de cent ans.

Les événements sont venus, maintes fois, se mettre en travers, mais toujours ces amitiés ont reparu plus vivaces.

La conséquence naturelle, logique forcée de la constitution de l'empire d'Allemagne au centre de l'Europe, était le développement de l'intimité franco-russe.

Ce fait devait se produire sous le règne d'Alexandre III, plus inévitablement que sous celui de n'importe quel autre souverain russe, car ses antécédents, ses instincts, son mariage avec la princesse danoise Marie Dagmar, font de lui un ennemi des Allemands.

L'ENCAISSEMENT DU BISCUIT.—La direction des services administratifs de la guerre, en France, a proscrit l'essai, dans plusieurs places, d'un ingénieux système d'encaissage pour le biscuit. Les caisses du nouveau type adopté ne sont pas closées: elles s'ouvrent instantanément et sans outils. Leur emploi procurera une très forte économie sur les transports généraux de la guerre.

Aux enfants, qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

Mariée, hier soir, 9 juin, à 7 1/2 heures à la Cathédrale St Louis, par le Rév. Père Palu, Mlle JEAN ADOLPHE LACROIX à Mme Veuve FORRESSIER.

Pas de cartes.

Décédée à Laon, France, le 1er Décembre 1886, Madame CÉLESTE DESTRÉHAN veuve de J. ALEXANDRE GRAILHE. Le corps sera exposé à la Cathédrale St-Louis.

Les parents et les amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement. Le convoi partira de la Cathédrale, vendredi, le 10 juin courant, à 9 heures du matin.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Consommables de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Aux Planteurs de Riz.
Pompes centrifuges pour irriguer les champs de riz.
Pompes de 6 pouces. Pompes de 8 pouces. Pompes de 9 pouces. Pompes de 12 pouces. Pompes de 15 pouces.
Aussi POMPES ÉLÉVATOIRES "MOELLENGWORTH", en main et prêtes pour expédition immédiate.
A des prix et qualité qu'ils défient la concurrence.
Aussi Machines à Vapeur portatives et Bouilloires sur roues et sur roues.
Aussi Machines à Vapeur Westinghouse.
H. DUDLEY COLEMAN,
FONDERIE ET MACHINES
Coin des rues Magnolia et Kynte.
Nouvelle-Orléans. 1no
Le char rouge à cheval montant par la rue Royale s'arrête juste en face de sa fonderie.
10juin—3t

Demande.
L'ANNONCEUR résidant sur la plage, près de la Baie St Louis désire se procurer les services d'un monsieur capable d'enseigner le Français la Géométrie et l'Arithmétique à trois enfants pendant les mois de juillet, août et septembre.
Les meilleures références sont requises.
Sadresser à CITIZEN
10 juin—4t Bur. de l'Abeille

Le Docteur ROUDANEZ
DEVANT faire un voyage de quelques semaines en France à l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général que le docteur Alfred Mercier le remplacera pendant son absence.
Consultations tous les matins de 8 à 9 heures et demie, rue de la Douane 179
10 juin—3t

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée à rendre on fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un velouté et une portée de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité
20 mars—

A LOUER.—La maison à étage No 97 rue du Quartier près Bourbon. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
2 juin—PP.

AVIS—Aux Marchands et aux Consommateurs.—New Orleans Parking & Canning Co. No 10 rue de la Commune, coin Front.—A partir du mercredi 8 juin prochain nous serons en mesure de fournir au commerce des blanches de lait, de veau, de mouton, de cochon, du bœuf sale roux fumé, au bœuf à la mode, du jambon, des viandes de tous genres en boîtes en toutes quantités à la convenance des acheteurs, aux prix les plus modiques du marché. Toutes les commandes qui nous seront confiées seront remplies avec soins et célérité au salissant au moindre prix. Le dépôt de la compagnie à l'endroit mentionné et dessus.
E. F. WOODWARD, Gérant.
5juin—1t

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
279..... RUE DECATUR..... 279
21avril—1an Près le Marché Français.

DATE DE FONDATION 1